

FEUILLETON DU "SAMEDI", 16 SEPTEMBRE 1899 (1)

Les Tortures d'une Mère

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE

IV

(Suite)

— Ah ! ça ! c'est le lingot !... c'est la timbale !... Mais elle n'est pas commode à décrocher.

— Tant qu'il y aura la *lardonne* d'Aline, il n'y a rien à frirer....

— Bien oui !... Mais enfin, c'est guignonant toujours de ne pas se débarrasser de cette moucheronne-là, au moyen d'un bon accident trouver le moyen adroitement préparé !...

— Oui !... Elle, c'est bien... mais pas la mère !... Pas Aline !... Il ne faut pas qu'Aline claque.

— Mais, je t'écoute, mon vieux lapin... Toute la bonne galette ne manquerait pas d'aller aux cousins... à Roland Goldwin, aux d'Offelbert, à d'autres... qui sont riches, qui n'en ont nul besoin.

— Tandis que nous, nous sommes sur la paille....

— Ton moyen était bon !... Il fallait trouver le moyen d'épouser Aline... de gré ou de force....

— Alors, la petite n'aurait pas pesé une once.

— Tiens !... puisqu'on l'aurait toujours eue sous la main....

— Et alors... dans ces conditions-là, un malheur est bien vite arrivé !....

Et tous les deux, de rire, les deux misérables !... en s'esclaffant, en se tapant sur les cuisses.

Puis, il y eut un silence, et André reprit encore :

— En allant chercher les chiens, j'ai rencontré, se rendant à Chazay, dans la grande allée, cette vieille rosse de mère Cloarec.... Et, comme de coutume, elle a détourné la tête pour ne pas être obligée de me dire bonjour. Elle nous a dans le nez, cette vieille taupe-là.

— Dame ! c'est d'instinct.

— Elle se doute peut-être, tu as raison, que j'ai abattu son fils... Ce qui m'a toujours étonné, c'est que nous n'ayons jamais retrouvé le cadavre de ce paroissien-là... Après la retraite des matelots, nous avons cherché, chercheras-tu, tu t'en souviens !... Et rien !... Impossible de remettre la main dessus.

— Peuh !... ça n'a pas d'importance... Le matelot de Roland sera allé crever sous quelque souche. La nuit venait, nous étions bien obligés, nous aussi, de battre en retraite... Les tigres l'auront certainement dévoré... Ce qui importe... c'est qu'il soit mort.... Il fallait bien se débarrasser de lui, autrement nous l'aurions eu toujours sur les bras !....

Derrière la porte, se roidissant pour ne pas s'écrouler sous le poids de la terrifiante angoisse qui l'étreignait. Aline retenait sa respiration, les yeux agrandis par l'épouvante.

La tête penchée, elle ne perdait pas un mot de ces monstrueuses révélations !

Rien des crimes atroces commis par ces monstres ne lui était désormais inconnu !....

Roland, son mari, l'élu de son cœur, avait été traîtreusement assassiné par eux !....

Egorgé aussi, le malheureux Jean Cloarec !....

Condamné à mort, lâchement tué par eux encore, à cause de l'inébranlable attachement qu'il portait à son maître !....

Ainsi, c'étaient eux !... Eux !... pour lesquels les siens avaient été si parfaitement bons, et elle aussi, c'étaient ceux-là qui avaient à jamais brisé sa vie, en tuant leur frère, comme deux Caïn qu'ils étaient !....

Alors qu'on les croyait au Transvaal, ils se cachaient au Tonkin, organisaient une expédition à main armée, pour en arriver à assassiner Roland... à faire d'Aline, — ainsi qu'ils le disaient, — une veuve !....

Et maintenant, revenus sous son toit, vivant de ses propres, puisant à pleines mains dans son coffre-fort, ils n'attendaient qu'une occasion pour commettre de nouveaux forfaits !

Maintenant, c'était Colette, le blond chérubin aux yeux bleus, dont ils complotaient la mort !....

Ce n'était pas assez d'avoir pris à cette malheureuse femme l'homme qu'elle aimait, ils voulaient faire mourir encore sa joie suprême, son enfant !....

Ils préparaient sa mort !....

Car rien ne pourrait toucher le cœur de ces tigres, impassibles devant le sang et les larmes....

L'insatiable, l'horrible soif de l'or avait étouffé en eux tout sentiment humain !...

L'or, la fortune des Chazay... pour les conquérir, pour se les approprier, ils ruineraient tout... ils tueraient tout...

Ah ! l'or, la fortune, l'argent !... quo de crimes ne font-ils pas commettre !...

Et pour peu que l'écrivain ouvre le Grand-Livre de la vie humaine, à chaque page, il recule, épouvanté par la noirceur, l'infamie effroyable des drames qui, à tout instant, renouvelés sans cesse, se déroulent devant ses yeux.

Ne croyez pas qu'il invente, qu'il s'ingénie à trouver des complications, des situations exagérées et impossibles...

L'écrivain n'a point à se donner cette peine... il n'a qu'à transcrire les misères, les infamies humaines, causées par l'exécration soif de l'or, et il demeure, hélas ! toujours bien au-dessus de la vérité.

Dans les plis de sa jupe, Aline avait enveloppé l'enfant qui se collait, s'aplatissait contre sa mère, comprenant vaguement qu'elles couraient toutes les deux, à cet instant, un imminent danger.

La main de la mère demeurait appliquée sur les lèvres de la petite fille, pour étouffer son moindre soupir, le plus léger cri de frayeur, qui eussent révélé leur présence et qui eussent inévitablement causé leur mort !

Car, furieux de s'être trahis, d'avoir eux-mêmes révélés leurs crimes, saisis d'une homicide fureur, ils les auraient égorgés toutes les deux !....

André s'était levé et tournait autour de la chambre...

Il vint jusqu'à la porte, légèrement entre-bâillée, qui le séparait d'Aline et de Colette.

Il allait même la pousser pour jeter un instinctif regard dans la pièce voisine.

Et brusquement, il l'écarta du coude, sans se douter que sa belle-sœur se trouvait là, derrière, haletante, affolée par ces monstruosité sanglantes qu'un providentiel hasard venait de lui révéler.

Dans la chambre sombre, poussiéreuse, où s'entassaient quelques meubles vermoulus, il jeta un vague et indifférent coup d'œil.

Pourquoi ne regarda-t-il pas derrière la porte ?

Les plus grands périls sont, la plupart du temps, écartés par des obstacles infiniment petits.

Pourquoi donc ?

Son frère s'était levé à son tour, et s'approchant de la fenêtre :

— La pluie cesse... Filons !... J'ai une soif du diable !...

Et il siffla les chiens demeurés dans le vestibule.

André suivit son aîné, reprenant son fusil, déposé dans un coin, et tous deux dégringolèrent le petit perron contourné, sifflant un air de chasse.

Alors, mais seulement alors, Aline respira.

Elle était sauvée !...

Pour l'instant, du moins, le présent péril était évité.

Ses mains s'élevèrent alors vers le ciel, et dans un sanglot étriqué, elle murmura :

— Oh ! les misérables !... Les infâmes !...

Il fallait fuir, fuir à tout prix... au plus vite.

Oui, mais une fois à l'abri, que faire ?...

Oh ! elle ne savait !...

Les révélations qu'elle venait d'apprendre, indéniables, de la bouche même des criminels, étaient tellement épouvantables, tellement stupéfiantes ; les périls qui les menaçaient, elle et son enfant, étaient tellement redoutables qu'elle devait se mettre, avant tout, hors de portée de ces deux bandits...

Fuir !... Fuir !... avant tout... le sort de son enfant... sa vie... si atrocement menacée, sa mort escomptée chaque jour, jusqu'au moment où ils auraient trouvé un moyen !

Alors, il fallait des forces, de l'énergie... elle en aurait !...

A pleins bras, elle s'empara de Colette et la pressa sur son cœur avec une tendresse passionnée.

— Oui ! mon ange !... Oui !... Toute ma vie pour toi... mon trésor !... Que Dieu nous protège !...

Et elle traversa la première pièce, emportant son enfant.

Les yeux de la petite s'arrêtèrent, chagrins, et deux larmes brillèrent à la marge de ses longs cils blonds.

— Oh ! maman ! ma chère maman ! les méchants... ils ont tué nos chevreuils !...

Bonté du ciel... c'était vrai... Le chevreuil était là, dans un coin... Ils l'avaient oublié !...

Certainement ils allaient revenir le chercher !... C'était certain vite ! vite ! Il fallait se hâter.

En la trouvant là, ils sauraient bien qu'elle venait de tout apprendre... par eux-mêmes...

Alors, sautant par-dessus les flaques d'eau qui stagnaient encore autour du Châtelet, et que le sable des allées n'avait pas encore

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.

Incomparables contre les } Femmes Malades et Fai-
affections nerveuses } et ... bles, employez les

Tablettes Royales Rollens { Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles